

NAMUR 1995

Facultés Notre-Dame de la Paix

17-18 / 3

A R C H A E O L O G I A

M E D I A E V A L I S



18 / 1995

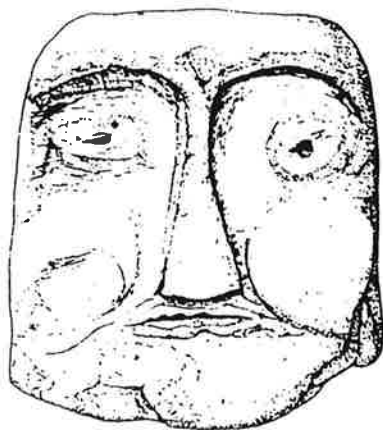
NAMUR 1995

Facultés Notre-Dame de la Paix

17-18 / 3

A R C H A E O L O G I A

M E D I A E V A L I S



18 / 1995

NAMUR 1995

Facultés Notre-Dame de la Paix

17-18 / 3

A R C H A E O L O G I A

M E D I A E V A L I S

18

VOL. II

**Middeleeuwse Archeologie in de Zuidelijke Nederlanden
en aangrenzende gebieden
Archéologie Médiévale aux Pays-Bas méridionaux
et régions limitrophes
Mittelalterliche Archäologie in den südlichen Niederlanden
und Nachbargebieten**

**Johnny DE MEULEMEESTER (M.N.H.A.)
Marie-Christine LALEMAN (D.M.S.A.)
André MATHYS (M.R.W.)
(eds)**

Met de medewerking van /avec la collaboration de/in Zusammenarbeit
mit :

- Gemeentekrediet van België/Crédit communal de Belgique/
Gemeindekredit von Belgien
- Dienst Monumentenzorg en Stadsarcheologie, stad Gent
- Instituut voor het Archeologisch Patrimonium, Zellik
- Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis, Brussel/
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
- De Geschiedkundige Kring "Het Graafschap Jette"/
Le Cercle historique "Le Comté de Jette"
- Ministère de la Région Wallonne, Direction des Fouilles,
Namur
- Les Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur
- Musée National d'Histoire et d'Art, Luxembourg

RED. : J. De Meulemeester (M.N.H.A.), F. Hubert-Moyson (M.R.W.)

D. CRAHAY, M. GUSTIN, J.-M. LEOTARD & M. OTTE
La place Saint-Lambert à Liège (Lg.)

En 1994, la périphérie méridionale de la cathédrale était l'objet d'interventions de sauvetage menées par la Direction des Fouilles de la Région wallonne et le Centre de Recherches archéologiques de l'Université de Liège. Les recherches se répartissaient en deux secteurs; l'un, localisé au milieu des cloîtres occidentaux, l'autre, situé entre la cathédrale et la chapelle Notre-Dame-Aux-Fonts.

Par ailleurs, une seconde intervention, préalable aux recherches de 1995 a été entamée au nord-ouest de la cathédrale, aux confins du Vieux Marché, à l'endroit où un tunnel d'accès au parking souterrain va être construit.

Au sein du cloître occidental, sous un grand nombre de sépultures médiévales était préservée, miraculeusement, une large surface contenant les sols préhistoriques. Outre l'étude du contexte d'implantation des premiers agriculteurs, on soulignera le dégagement d'une structure mésolithique (7800 BP \pm 75 OXA 4781) constituée d'un assemblage de galets. Matériel et faune nous indiquent un lieu d'habitat implanté sur une petite éminence aux confins des berges de la Légia.

Dans l'espace contenu entre la cathédrale et la chapelle baptismale, un grand nombre de sépultures oblitéraient plusieurs bâtiments notgériens et quelques fonds de cabanes indiquant l'extension du vicus mérovingien dans ce secteur. Le plan de la villa romaine put également être complété, et semble-t-il, localement arrêté par la découverte d'une cave aérée vers le sud par trois soupiraux.

Aux abords du Vieux Marché, le sondage destiné à orienter nos futurs travaux a démontré "l'ouverture" et la densité des dépôts naturels apportés par la Légia. Les niveaux médiévaux postérieurs à Notger ont été tronqués. Toutefois, par-dessous, on retrouve l'extension du vicus mérovingien révélé par les fouilles de 1977 à 1982, les zones de rejets de la villa romaine et un très vaste atelier de débitage mésolithique où la faune, bien conservée, indique l'abattage et le dépeçage du gibier (étude de IL. BAYON). C'est à la poursuite de ce sondage vers l'est que sera consacré le début de la campagne 1995.

En matière de conservation de vestiges, trois grandes interventions furent menées cette année.

La succession des choeurs occidentaux fut reprise en sous-oeuvre afin d'y installer par-dessous quelques automobiles. Ces travaux ont permis la découverte de nouveaux éléments sculptés romans assimilables (étude de A. LEMEUNIER) à ceux mis au jour l'an passé.

Les énormes massifs de murs extraits du sous-sol au terme des fouilles précédentes ont été remis en place. La crypte notgérienne et l'hypocauste romain pourront ainsi être à nouveau visités.

Soulignons enfin l'effort tout particulier consenti par le maître de l'ouvrage afin de conserver au sein de l'espace visitable l'extrémité méridionale de la cave romaine.

P. HOFFSUMMER & D. HOUBRECHTS

Dendrochronologie en Belgique et régions limitrophes

En 1994, le laboratoire de dendrochronologie de l'Université de Liège a poursuivi ses activités grâce aux nombreuses demandes d'analyses émanant d'organismes comme la Division du Patrimoine de la Région Wallonne, le Dienst Monumentenzorg en Stadsarcheologie de Gand, le Musée Gallo-romain de Tongres, le Service de l'Inventaire en France, le Service des Sites et Monuments nationaux au Grand-Duché de Luxembourg. Voici des résultats succincts parmi les plus significatifs. Certaines de ces analyses ont contribué à des choix de restauration.

Bouillon, ancien couvent des Sépulchrines

Deux phases essentielles ont été datées grâce aux prélèvements dans les toitures et escaliers: l'une en 1629-1639; l'autre en 1739-1749.

Burg-Reuland, château

Quelques linteaux et poutre de calage ont livré, non sans difficulté, les dates de 1349-1359 et 1338-1348 pour le "Bergfried".

Gand, église des Carmes

Après avoir daté les toitures de la nef (1328-1329) et du chœur (1473-1474), on vient d'étudier la nef latérale où se distinguent deux phases en 1520-1530 et après 1583. L'étude de grands complexes architecturaux de ce type complète utilement les campagnes d'analyses dendrochronologiques désormais habituelles à Gand.

Havelange, château de Chantraine à Verlée

Les façades en pierre du corps de logis englobaient une part importante de l'ossature primitive, en colombage (1500-1510), mise au jour lors de la transformation du bâtiment. La toiture de la grange est plus récente (1751-1761) et originale par son dispositif à jambes de force.

Hotton, ferme à Ny

Les restes d'un auvent, à propos duquel on s'interrogeait sur l'utilité de le restaurer, ont été datés de 1814-1818.

Laon (F), cathédrale

Comme à Gand, les monuments de la Ville de Laon sont systématiquement étudiés en dendrochronologie. La datation des charpentes au-dessus du cloître et de la salle capitulaire de la cathédrale pose néanmoins des problèmes liés à l'écologie des chênes à cernes larges issus de forêts dégradées.

Liège, ancien couvent des Frères Célites

L'aile nord de ce complexe, dite "La Licorne", est couverte d'un comble à surcroît de 1534-1535.

Luxembourg (L), Dinselpforte

L'intérieur de cette porte fortifiée de l'enceinte médiévale a été transformé après le siège de la ville par Louis XIV. Les dates dendrochronologiques obtenues à propos de l'escalier (1679-

1689 et 1792-1802), des plafonds (1793-1795) et de la toiture (1792-1802) le démontrent.

Marloie, ferme de la "Vieille Cense"

L'aile méridionale de ce grand complexe en carré occupe probablement l'emplacement d'un bâtiment en colombage dont certains éléments pris en réemploi dans une phase de 1688-1698 ont été datés de 1460-1470.

Revin (F), maison "Espagnole"

Cette maison en pan de bois construite le long de la Meuse a été datée de 1503-1515 à l'occasion des travaux de restauration dirigés par M. Genoun, architecte des Bâtiments de France. La comparaison avec la Maison du Pléban à Dinant (1493-1494) est particulièrement intéressante compte tenu de la proximité géographique et chronologique.

Soignies, collégiale Saint-Vincent

La charpente du clocher (1298-1308) a été entièrement démontée lors des travaux de restauration.

Tongres, puits médiéval de Kortessem

Le cuvelage a été daté de après 1234, terminus post quem.

Verviers, Maison Lambrette

Ce bâtiment en colombage est un des plus caractéristiques de la ville. Il a été daté de 1635-1636.

C. LAMBERT

Rouvroy/Torgny: le cimetière mérovingien de Torgny (Lux.)

Entreprises en 1978 par Gérard Lambert, les fouilles de la nécropole mérovingienne de Torgny (Rouvroy) se sont achevées au cours de l'été 1988. Pas moins de 450 tombes, réparties sur les VIème et VIIème siècles, ont été mises au jour durant ces 10 campagnes.

Seul un petit secteur d'une dizaine de m², situé le long de la clôture ouest du champ de repos restait encore à examiner. Après six années d'interruption, marquées par la disparition tragique de Gérard Lambert, nous avons décidé d'achever l'exploration systématique de la nécropole.

Au mois de novembre 1994, aidés par la Division du Patrimoine de la Région wallonne, ainsi que par plusieurs bénévoles, nous avons repéré et fouillé quatre inhumations.

La sépulture principale (t. 420) malheureusement violée (seuls les deux pieds et la jambe gauche restaient en place) consistait en une large et profonde fosse creusée dans la roche en place. Des pierres de calage délimitaient encore l'emplacement présumé du coffre en bois dans lequel le défunt avait été déposé. Quelques minuscules fragments de céramique noire et d'éléments ferreux ont pu être recueillis dans le remblai complètement perturbé de la tombe. Une petite applique de ceinture en bronze se trouvait sur le fond de la fosse. D'après les dimensions imposantes et sa situation à proximité de tombes datant du début du VIème siècle, on peut raisonnablement penser que cette sépulture contenait la dépouille d'un personnage occupant une

position importante au sein du groupe installé à Torgny. Peut-être s'agit-il même de la tombe du fondateur!

A proximité, se trouvait la sépulture d'un guerrier (t. 421) dont le mobilier était composé d'une simple boucle de fer sur le bassin, d'une aumônière avec son fermoir contenant un petit couteau en fer et une fiche à bélière, et d'une hache à tranchant développé vers le bas, placée le long de la jambe droite. Ces objets, assez bien situés dans la seconde moitié du Vème siècle ont été en usage prolongé jusqu'au VIème siècle.

Le squelette d'un tout jeune enfant, dont il ne subsistait que le crâne et les os longs, se trouvait posé sur une grande dalle de calcaire. La tombe, très peu profonde, était dépourvue de mobilier.

La tombe de jeune fille, (t.419), était tout à fait désaxée par rapport aux trois précédentes. Celle-ci était assez bien datée. Elle portait, autour du cou, un collier fait de perles de pâte de verre et, sous le menton, une petite fibule cloisonnée en argent. A la ceinture, pendait un anneau en bronze dentelé ainsi qu'une tige en bronze également. Sous la jambe droite, apparaissait un long tube en bronze décoré de rainures, qui pourrait faire penser à un élément de garniture de ceinture en vogue fin du IVème siècle - première moitié du VIème siècle. Au pied, se trouvait un vase à profil galbé en terre rouge d'un type unique à Torgny.

L'exploration de ce secteur s'est achevée par un décapage systématique autour des quatre sépultures. Ce travail permet de conclure avec certitude qu'il s'agit bien là des toutes dernières sépultures de la nécropole mérovingienne de Torgny.

G. FAIRON

Attert/Heinstert: le "Bourgknap" (Lux.)

C'est à la suite d'une observation aérienne particulièrement révélatrice que les membres du Groupe de Recherches aériennes du Sud belge/Musée d'Autelbas, réalisent, depuis 1992, des fouilles sur la fortification du "Bourgknap".

Le "Bourgknap", appelé aussi "Burgknap" ou "*Oppidum*", a toujours été considéré par les autochtones comme un lieu empreint de mystère et d'inconnu.

En 1910, les fouilleurs du Cinquantenaire réalisent les premières fouilles. En un jour, ils effectuent quelques sondages sur le plateau sommital de la structure. Des plans sommaires sont levés. D'après les auteurs, l'origine du site serait belgo-romaine.

En 1947, le curé Balter, publie la "*Monographie de Heinstert*". Il étudie, entre autre, le "Burgknap" et fait référence aux fouilles du Cinquantenaire. Pour lui, l'origine belgo-romaine du site est discutable. Il situe plutôt sa construction vers la fin du celtique ou au début de l'invasion du pays par les armées romaines.

L'attribution systématique aux périodes celtique et/ou romaine de la plupart des sites fortifiés de nos régions est révélatrice des lacunes importantes dans la connaissance des autres périodes et principalement du Haut Moyen-Age. Ces époques ont pourtant marqué notre terroir mais, curieusement, ce n'est que depuis quelques décennies que les archéologues perçoivent leurs vestiges et le "Bourgknap" en est un!

Dans l'état actuel des recherches, le "Bourgknap" nous apparaît comme une enceinte circulaire de 32m de diamètre, établie durant le Haut Moyen-Age sur un promontoire rocheux bien défendu naturellement sur trois côtés. Elle était entourée d'un fossé et il est probable qu'une palissade de bois coiffait l'imposant rempart de pierre et de terre. Une coupe au travers du rempart et du fossé a permis de mettre en évidence des éléments de construction (traces de poteaux, fossé de palissade interne, étranglement et rupture du fossé...).

Des constructions de bois étaient établies à l'intérieur de la fortification; nous avons mis au jour une fosse carrée à fond plat dont la partie basse était taillée dans la roche et pourvue de trous de poteau; il s'agit sans doute d'un habitat adossé au rempart.

L'accès au plateau sommital se faisait sans doute par une passerelle de bois que l'on retirait en cas de danger.

Les quelques tessons de céramique découverts *in situ* sont du type "Autelbas" et peuvent donc confirmer une occupation du site aux Xème et XIème siècles.

J.-P. LEMANT

Ardennes/France: compte-rendu des activités de la Société archéologique du Sillon mosan en 1994 (France)

SIGNY-L'ABBAYE

L'abbaye (cord. Lambert I = 750,330 X 1224,325; Z = 50m NGF). Comme son nom l'indique, la commune de Signy a été le siège d'une importante abbaye cistercienne, fille d'igny (Marne), dont la fondation remonterait à 1135. Cette commune est située aux confins du Porcien et de la Thiérache, au pied d'une des cuestas qui forment les crêtes pré-ardennaises. L'abbaye a été construite en fond de vallée sur des terrains particulièrement humides.

Cet établissement monastique a été totalement détruit à la Révolution et il n'en subsiste plus le moindre élément en élévation. De plus, tous les documents d'archives relatifs à la construction et à l'implantation des différents bâtiments du monastère ont été perdus ou détruits à la Révolution ou pendant les deux guerres mondiales. Le seul document représentant l'abbaye est une gravure réalisée par Chastillon au milieu du XVIIème siècle. Le cadastre dit "napoléonien", daté de 1826, ne fournit guère plus de précisions. Seule y figure la mention de l'abbaye sur une parcelle au centre du bourg, parcelle qui reprend vraisemblablement les limites de l'enclos monastique.

En préalable à la construction d'un pôle scolaire et d'un parking (de surface), une opération d'évaluation a été réalisée sur les parcelles concernées. Les stratigraphies des sondages ont montré qu'un épais remblai (plus de 1,50m) était présent sur tout le secteur concerné. Aucun vestige significatif n'a été mis en évidence à l'emplacement de la maternelle. En revanche, quelques vestiges ont été mis au jour sous le remblai, à l'emplacement du parking, sur une superficie de 200m².

Très réduite, la surface mise au jour n'a pas permis de déterminer l'extension précise des vestiges bâtis. Un bâtiment flanqué de deux tours sur son côté oriental a cependant été reconnu. A l'intérieur de ce bâtiment, un pavage limité, réalisé en briques réfractaires correspond sans doute à un aménagement de cheminée. Enfin, à l'extrémité sud du sondage, une voirie ou cour

pavée a été mise en évidence. Tous ces éléments étaient très dégradés du fait des récupérations révolutionnaires.

L'absence de plans anciens et l'exiguïté des sondages rendent particulièrement difficile l'interprétation des vestiges. Une des hypothèses à considérer est qu'il s'agirait de l'un des bâtiments de la porterie.

Des couches de destruction des XIV-XVèmes siècles ont été fouillées au pied des fondations. Elles ont livré d'intéressants ensembles mobiliers : une moitié de matrice de sceau de l'abbaye, une cinquantaine d'ardoises gravées (motifs figuratifs, rosaces, fragments de textes, jeux, etc.), des fragments d'un moule à hostie en céramique, la partie terminale d'un chandelier de procession à décor émaillé, carreaux vernissés de types variés, sabot et moyeu en bois, etc.

L. AUBERSON (CH)

L'ancien refuge de l'abbaye d'Orval à Luxembourg. Résultats d'une analyse archéologique (G.-D. de Lux.)

Dans le cadre du projet de construction d'un Musée d'Histoire, la Ville de Luxembourg a fait procéder à une analyse archéologique des bâtiments destinés à l'abriter. Il s'agit d'un groupe de maisons urbaines situées dans la rue du Saint-Esprit, n°s 14-18, dominant le Bredewee. Une partie de ces maisons est connue comme ancienne possession de l'abbaye cistercienne d'Orval, qui y a aménagé un refuge.

L'analyse archéologique des façades a permis de reconstituer une histoire architecturale très riche, remontant aux premiers temps de l'implantation urbaine dans le quartier, après l'extension de l'enceinte au XIIème siècle.

Un premier réseau de constructions, décelables à quelques indices très ténus dans les maçonneries ultérieures, forme un plan d'orientation différente des parcelles actuelles. Ce constat est susceptible de remettre en question certaines hypothèses sur le tracé des rues et l'emplacement des portes de la première enceinte. Parmi les particularités des constructions, il faut relever l'appui contre un mur de terrasse du côté de la falaise (Bredewee), un découpage en parcelles régulières, enfin des aménagements hydrographiques: un canal d'égout séparant deux parcelles et un puits, témoin du problème récurrent de l'approvisionnement en eau sur une place forte de hauteur.

Dans une deuxième période, on corrige partiellement le tracé des constructions. Une cave voûtée en ogives est encore conservée de cette étape, dans l'aile sud du refuge. Nous avons même pu reconnaître quelques éléments de façade, profondément remaniée par la suite, qui présentait peut-être un pignon sur la rue du Saint-Esprit. Nous disposons d'un jalon chronologique par le percement ultérieur d'une fenêtre du XVIème siècle (à meneau et croisillons) dans cette façade. Les caves des bâtiments situés plus au nord sont également construites à cette époque médiévale tardive.

Tandis que les bâtiments septentrionaux conservent leur aspect médiéval, avec des façades dont rien ne nous est conservé, la partie méridionale subit des transformations qui ont laissé davantage de traces. Dans la première moitié du XVème siècle, une modification des propriétés entraîne une division de la grande cave ogivale. La cloison a été dressée jusque dans les étages supérieurs, de même que la façade atteint alors la hauteur que

nous lui voyons encore. On passe du pignon à la toiture à croupe. C'est dans cette façade qu'a été observé un reste de fenêtrage à meneau et croisillons, rare vestige de façade gothique dans la ville de Luxembourg. A l'intérieur, la cloison constitue un jalon précieux dans la chronologie relative. Elle montre des traces d'un violent incendie qui a détruit toute la maison. L'analyse dendrochronologique des poutres de la phase de construction suivante permet d'attribuer l'incendie au siège de la ville par Vauban en 1683. Depuis cette date, les principales transformations sont calées dans le temps par la dendrochronologie.

La reconstruction complète vers 1691 nous a laissé l'aile méridionale et une partie de l'aile principale, perpendiculaire. Le bel étage comprenait une salle dont le plafond était orné de riches décors de stuc, à motifs géométriques et végétaux qui témoignent de la transition entre la Renaissance et le Baroque.

Le XVIIIème siècle est marqué surtout par l'acquisition d'une partie des parcelles par l'abbaye d'Orval, qui achève la construction de son refuge en 1735. C'est ce chantier qui a donné aux bâtiments l'essentiel de leur aspect actuel. Deux maisons, contiguës mais relevant d'autres propriétaires, sont ajoutées au nord, entre 1736 et 1737. L'une d'elles, donnant sur la rue du Saint-Esprit, présente une disposition traditionnelle de maison bourgeoise, à couloir central débouchant sur une tourelle d'escalier. Le refuge lui-même forme un plan en "U", dont l'aile septentrionale, accessible par une cage d'escalier indépendante, était louée comme appartement à un tiers. La salle de réception a été aménagée par agrandissement de l'ancien salon du premier étage. On a poursuivi le décor du plafond en stuc, en y appliquant des motifs plus classiques, mais aussi plus stéréotypés. Le même souci d'harmonisation d'éléments de diverses périodes se manifeste sur les percements des façades, où l'on s'adapte à la forme des anciens encadrements. L'aspect intérieur des bâtiments, avec ses riches boiseries et ses taques de cheminée, évoque plutôt une construction de prestige et un pied-à-terre pour le règlement d'affaires économiques qu'un refuge de citadelle. Au XVIIIème siècle, les établissements religieux subissent de plus en plus la contrainte du pouvoir civil qui cherche à limiter leur accès à la propriété foncière. Avant l'entrée en vigueur de ces mesures, les grands investissements immobiliers, comme ceux d'Orval à Luxembourg, sont un moyen d'écouler les liquidités surabondantes.

La dernière construction importante dans le complexe est l'édification d'un refuge militaire en 1769, au nord des bâtiments existants. Au cours du XVIIIème siècle, on assiste également à des adaptations du décor des façades au goût du jour, notamment sur la façade du refuge donnant sur le Bredewee, où les tablettes des fenêtres sont rabaissées et les encadrements peints en rouge. Cette découverte de décor de couleur sur une façade luxembourgeoise est une première du genre, mais son caractère unique dépend peut-être davantage de l'état de la recherche que de la réalité ancienne. Elle contribue en tout cas à minimiser encore le caractère militaire du refuge de l'abbaye d'Orval.

Au XIXème siècle, le refuge est sécularisé et l'on assiste à des regroupements de propriétés qui aboutissent, au début du XXème siècle, à l'aménagement du Conservatoire de la Ville. Moins d'un siècle plus tard, ce remarquable ensemble urbain trouve une nouvelle vocation en abritant le Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg.

Outre le fait que c'était la première fois qu'un ensemble de bâtiments pouvait être analysé de façon aussi minutieuse dans cette ville, l'investigation archéologique a dégagé quelques traits généraux susceptibles de stimuler la recherche historique. C'est d'abord le tracé du tissu urbain médiéval qui doit être réexaminé en permanence par la confrontation des données documentaires et archéologiques. Aux époques plus récentes, on est frappé de voir à quel point des constructions voisines, relevant de propriétaires différents, sont le résultat d'une saine coordination, sinon d'une rigoureuse politique urbanistique d'intégration. Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, on s'efforce d'adapter aux formes existantes, allant même jusqu'à récupérer des éléments anciens, comme une porte gothique dans une maçonnerie de 1691.

Et sur le plan méthodologique, par l'étude des maisons dans leur intégralité, on est amené à considérer un bâtiment historique non comme la simple composition de quatre belles façades, mais comme une entité dont la richesse provient aussi de la disposition intérieure et de son intégration dans un ensemble plus large.

J. VANMOERKERKE

Les Souhesmes-Rampont : étude d'impact archéologique. Evaluation lourde de la zone industrielle "Les Souhesmes" (France, 55)

Une étude d'impact archéologique a été effectuée par le Service Régional de l'Archéologie de Lorraine, préalablement à la réalisation d'un projet de zone industrielle "Les Souhesmes" sur les communes de Les Souhesmes-Rampont d'une part et de Nixéville-Blercourt d'autre part. Le coût de l'opération a été entièrement pris en charge par le maître d'ouvrage.

La zone de Souhesmes est située à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Verdun et de la Meuse, sur l'interfluve entre cette rivière et l'Aisne. Les terrains sont situés au sud de l'autoroute A4 Paris-Strasbourg, des deux côtés du péage et à l'ouest de la voie sacrée. La hauteur des terrains varie entre 270 et 297m par rapport au niveau de la mer.

Résultats préliminaires.

La première occupation sûre remonte à l'époque romaine, au 1^{er} siècle de notre ère. Des fondations de bâtiments en pierre et des traces de constructions en bois ont été repérées sur une grande surface. Elles sont accompagnées d'un mobilier en céramique, os, métal, etc...

Sur cette première occupation est venu s'installer une petite nécropole qui se trouve en partie sous la boucle de l'actuelle route de Souhesmes. Les tombes à inhumation ont été creusées dans les ruines des anciens bâtiments romains et à côté de ceux-ci. Cette nécropole date vraisemblablement du Bas-Empire ou du Haut Moyen-Age.

À l'époque mérovingienne, un petit hameau est implanté à ce même endroit. Les constructions sont constituées de grands bâtiments en bois et de petites constructions semi-enterrées dont on retrouve encore les "fonds de cabanes". Ce hameau, dont les traces s'étendent sur 5 hectares, semble perdurer pendant l'époque carolingienne. Aucune trace du Bas Moyen-Age n'est attestée.

Les raisons de l'abandon du site ne peuvent pas encore être abordées: il est cependant possible qu'un des hameaux

"historiques" des Souhesmes ait pris la relève à la fin du Haut Moyen-Age.

Le principal vallon de la zone industrielle ne connaîtra plus de nouvelle occupation permanente. Le profil actuel de ce vallon ne remonte cependant pas à plus de quelques décennies. En effet, l'agriculture "industrielle", en accélérant l'érosion et le colluvionnement des pentes du vallon, a sensiblement modifié la forme de celui-ci. Le fond est devenu moins profond, les bas de pentes moins abrupts et les hauts de pentes plus plats.

Des traces nombreuses de la Grande Guerre ont également été observées.

Habitats et nécropoles romains et médiévaux.

Continuité et discontinuité de l'habitat; origine et évolution des hameaux médiévaux.

La campagne de sondages et une première analyse des sources écrites permettent de démontrer l'existence de 5 hameaux. Celui de "l'Atrie" a été révélé par les sondages et connaît une occupation mérovingienne et carolingienne. La date de son abandon est difficile à préciser; une occupation au Bas Moyen-Age peut cependant être exclue.

En ce qui concerne les quatre autres hameaux, on sait que l'un d'eux est signalé déjà au Xème siècle tandis qu'un autre est cité comme "nueveville" au XIIème. On sait par ailleurs que les bans de Hamaivaux et Rosières sont délaissés pendant les crises de la fin du XIVème-début XVème et que Souhesme-la-Petite n'est citée qu'assez tardivement dans les textes (XVème siècle?).

Les fouilles, les nouvelles recherches historiques et une analyse archéomorphologique devraient permettre de développer cette problématique et de proposer d'éventuelles successions de différents hameaux. Ainsi, il ne semble pas exclu qu'un des hameaux cités dans les textes ait pris la relève du site de "l'Atrie", abandonné à la fin du Moyen-Age.

Relations(s) habitat(s)-nécropole.

Même si la contemporanéité réelle de(s) (l')habitat(s) et de la nécropole reste à prouver, on peut d'ores et déjà souligner l'importance de cette éventuelle relation. En effet, il est très rare qu'un habitat et sa nécropole puissent être étudiés dans leur ensemble et qu'on arrive à dater leur installation et leur abandon. De plus, en l'occurrence, d'autres nécropoles du Haut Moyen-Age sont connues dans les environs immédiats et devraient permettre d'étudier ces relations habitat-nécropole dans un cadre plus large.

D. CALLEBAUT , K. DE GROOTE, N. LEMAY, M.-CL. VAN DER DONCKT & J. MOENS

De Sint-Salvatorssite te Ename (O.-Vl.)

De opgravingscampagne 1994 richtte zich op de ambachtelijke sector van de benedictijnenabdij, het grachtenstelsel rond het klooster en het areaal van de Xde-eeuwse burcht.

Wat eerstgenoemde zone betreft, vervolledigden we de algemene plattegrond. De hoofdaandacht ging daarbij naar een gebouwcomplex in Doornikse kalksteen, dat vermoedelijk tot de XIIIde eeuw teruggaat. Het omvat een zaal (7m breed; vrijgelegd over 20m lengte) met muurhaard en een trapeziumvormige constructie

(20,5 - 5-25 bij 13-19m) die tegen de oostelijke langsegevel van de zaal is aangebouwd. De bestemming van dit impressionant geheel blijft vooraansnog onzeker. Er blijft ook nog twijfel bestaan over het gebruik van de diverse vertrekken, waarin de binnenruimte door bakstenen muren werd opgedeeld tijdens latere bouwfases.

De gracht die de zuidflank van de abdij afsluit, werd verder opgegraven. In haar oudste fase heeft zij een komvormig profiel, waarbij de vrij vlakke bodem ca. 4,80m diep zit. De volledige breedte kennen we nog niet, maar die bedraagt alvast meer dan 18m. Op een bepaalde plaats waren bussels twijgen als een mat op de grachtbodem opgelegd.

Het vondstenmateriaal wijst op een datering in de portusperiode. In dit verband is het belangrijk dat de gracht diverse niveaus doorsnijdt, wat aanduidt dat zij pas in de latere fasen van de Ottoonse nederzetting werd uitgegraven. Dat het hier hoogstwaarschijnlijk om een militaire aanleg gaat kunnen we niet alleen afleiden uit de afmetingen van de gracht, maar ook uit het feit dat zij dichtslempde met colluviaal zandleem, allicht afkomstig van een wal.

Volledig dicht zou de gracht nooit geraken, want tijdens de abdijsfase werd zij opnieuw uitgediept. Op een bepaald ogenblik heeft men de rand zelfs met een eikehouten palenrij afgezet. De gracht komt tot in de XVIIIde eeuw op cartografische bronnen voor.

En dan was er nog het onderzoek in het vroeg-middeleeuwse burchtareaal. Het castrum, dat in 974 opgericht werd, situeert zich binnen een scherpe meanderbocht van de Schelde, op het uiteinde van de landtong waarop de portus zich zou ontwikkelen. Thans overkruist het spoorwegtracé Brussel-Kortrijk de zuidelijke flank van de burchtzone. Toen in 1983 een gedeelte van die spoorwegberm afgebroken werd, groeven we er de funderingen van een massieve donjon op. We stelden tevens vast dat de open landzijde met een gracht en een weermuur afgesloten was.

Ten noorden van de spoorweg gebeurden er reeds in 1945 opgravingen door A.L.J. Van De Walle. Hij volgde toen de uitgravingswerken van een steenbakkerij in het centrale gebied van het castrum en tekende daarbij een residentiële zaalbouw op, gezoneerd in een camera, een aula en een capella met abside.

Toen het onderzoek vanaf de jaren tachtig hernam, was dit terrein archeologisch echter ontoegankelijk wegens de hoge grondwaterstand. Die situatie werd in 1994 verholpen. Dankzij de financiële steun van de provincie Oost-Vlaanderen kon het areaal immers bemaald worden.

Het onderzoek concentreerde zich op de plaats waar het paltsgebouw lag. Door de intensieve leemuitgravingen bleef er van de stratigrafie bitter weinig bewaard en werden de funderingsmuren van de residentie ernstig verstoord. Ondanks die gehavende bewaringstoestand deden we toch nog belangrijke waarnemingen.

Het gebouw, dat over een lengte van 37m werd vrijgemaakt, is west-oost georiënteerd. De funderingen bestaan onderaan uit een pakket schuin geplaatste Doornikse kalkstenen die in zandige leem ingezet waren. Deze basis schraagde dan de eigenlijke grondmuur, opgetrokken in stevig met mortel gebonden Doornikse hardsteen.

In de plattegrond herkennen we twee bouwfases. Eerst is er de oprichting van een zaal met een muurdikte van 2 tot 2,25m. Binnenwerks is de constructie ca. 7m breed. Het onderzoek van de oostflank is niet beëindigd, zodat de exacte lengte nog te bepalen valt. Wel troffen we aan de oostzijde een gebogen muurstuk aan, dat echter niet tot de oorspronkelijke bouw behoorde.

De zaal kunnen we met een aula identificeren. Gelet op de breedte van de muren, bezat het gebouw allicht een bovenverdieping. Over de binnenverdeling geeft het onderzoek voorlopig geen uitsluitsel. Volgens het opgravingsplan van A.L.J. Van De Walle sloot bij de aula een kapel aan. De oostelijke muur, ook al is die van jongere datum, verwijst in zijn gebogen verloop naar de kooruitbouw van die kapel. Vermoedelijk is hij met een herstelling in verband te brengen. Uit historische bronnen weten we immers dat de bidplaats nog tot aan de XVIde-eeuwse godsdiensttroebelen onderhouden werd. Ze stond, verwijzend naar haar Lotharingse oorsprong, bekend als "capelle van Lottrycke".

Tegen de westmuur van de zaal bevindt zich een vertrek, inwendig 6 bij 6m groot, waarvan de muren ca. 1,50m dik waren. Allicht betreft het hier de camera. Een bouwnaad, de dunnere wanden, de smallere binnenruimte en een licht afwijkende oriëntering ten opzichte van de aula wijzen er op dat deze ruimte pas in een latere fase tegen de aula opgericht werd.

Interessant is dat, net zoals bij de oostkant van het zaalgebouw, ook aan de westelijke sluiting van de annexe een stuk recenter muurwerk bewaard bleef. Het is een belangrijke aanduiding dat het niet de kapel alleen was die tot in de XVIde eeuw bewaard bleef, maar misschien zelfs het gehele voormalige paltsgebouw...

N. LEMAY, D. CALLEBAUT & L. BAUTERS
Noodopgraving aan de muziekschool te Oudenaarde (0.-Vl.)

In april 1994 werd de funderingsput (17 bij 11m groot) voor de nieuwe vleugel van de muziekschool te Oudenaarde gegraven. De plaats is gesitueerd in de noordoostelijke vestinggordel van de stad, bij de Einpoort. Het I.A.P. (Buitendienst Ename) volgde de werken in samenwerking met de stad Oudenaarde en de Provincie Oost-Vlaanderen. De firma Maes uit Gent, die de uitgravingen deed, verleende haar welwillende medewerking.

Het oudste niveau bestond uit een 10cm dikke humeuze laag met daarop een kleilig pakket van 40cm. In dit laatste niveau troffen we zes houtstructuren aan, waarvan de breedte tussen 1,30m en 3,50m schommelde. Dwarsbalken, die door rechtopstaande gepunte palen geschraagd werden en waarop een afdekkingslaag kwam, vormden telkens de basis.

De oudste twee structuren werden over een lengte van 3 en 4m vrijgemaakt. Ze waren respectievelijk met takken en balken afgedekt. Waar beide in de westelijke richting verliepen, kenden de jongste vier structuren daarentegen, een noordwestelijk verloop. Van die laatste waren er drie met niet ontschorste boomstammen bedekt en één met takken. Tussen het houtwerk werden op bepaalde plaatsen mestlagen aangetroffen. De functie van het geheel is voorlopig niet duidelijk. De ceramiek die tussen de

houtstructuren gevonden werd, kan geplaatst worden in de XIVde tot het begin van de XVde eeuw.

De houtstructuren en het kleipakket zijn door een 2m hoge walvormige opwerping afgedekt. De ophoging, bestaande uit zandige tot zandlemige lagen, werd over een lengte van 8,5m aangesneden. De schaarse aardewerkvondsten lijken te dateren uit de tweede helft van XVde en de eerste helft van de XVIde eeuw. Gelet op het schuine verloop van de wal en zijn ligging in de omgeving van de Einpoort, lijkt het ons aannemelijk dat het hier om de bastionering gaat die in het laatste kwart van de XVIde eeuw ter verdediging van voornoemde stadspoort werd aangelegd.

Tegen de walvormige opwerping liggen puinlagen aan met vondstenmateriaal uit de XVIde-XVIIde eeuw. Deze nivellering van het terrein is vermoedelijk in verband te brengen met de enorme bastioneringswerken die Vauban tijdens de Franse overheersing van Oudenaarde (1667- 1678) liet uitvoeren.

C. CHARLIER

Problèmes sanitaires et de croissance chez les enfants mérovingiens d'Erps-Kwerps (Brabant)

Introduction

Parmi les 35 individus exhumés du petit cimetière mérovingien d'Erps-Kwerps, six n'avaient pas achevé leur croissance. Leur âge au décès s'étale de six à douze ou treize ans (Verbeek et al., 1991).

La présente étude compare le développement statural, celui du périmètre des grands os des membres et de l'épaisseur des parois crâniennes à l'âge indiqué par le stade d'éruption des dents. Davantage lié à la génétique et moins sensible aux facteurs d'origine extérieure que les paramètres cités plus haut, celui-ci devrait serrer de plus près l'"âge chronologique" réel des enfants. Il sert donc de base de référence.

Résultats

La corrélation entre les paramètres étudiés et l'"âge dentaire" est assez bonne pour cinq enfants. Le sixième présente un retard considérable dans tous les domaines. Ce retard est encore plus frappant quand on le compare à un enfant de même "âge dentaire" (± 8 ans), mais de grande taille.

Ces deux enfants présentent des différences métriques importantes, mais s'écartent aussi l'un de l'autre au point de vue maturation générale du squelette. Les altérations pathologiques observables sur les dents et sur les os du sujet le plus petit sont nombreuses et variées. Elles font penser à des carences alimentaires et à une possible parasitose intestinale. Des épisodes répétés de fièvre et/ou de diarrhée sont à envisager. La différence d'usure des dents peut aussi refléter une différence dans les habitudes alimentaires.

Dans deux cas, une minceur des os sans retard statural associé mais avec une certaine torsion des grands os des membres pourrait résulter d'un rachitisme.

Des otites chroniques, dont une au moins associée à une méningite, ont affecté les deux enfants les plus jeunes de la

série. Mais elles ne semblent pas avoir eu d'impact sur leur croissance.

Enfin, les deux enfants les plus "en avance" quant à la taille ne montrent guère de pathologie visible au niveau des os (à part une otite), qui pourrait expliquer leur minceur. On pourrait envisager une tendance longiligne, expression de la variabilité individuelle au sein de cette population.

Conclusion

Magré son extrême modestie, ce petit échantillon permet toute une série d'observations de valeur quant à la croissance et aux problèmes sanitaires d'enfants de l'époque mérovingienne. Par-dessus tout, il lève le voile sur quelques aspects peu enviables de la société mérovingienne: l'alimentation, l'hygiène et de probables différences sociales au grave retentissement potentiel sur la santé des enfants.

Ouvrage cité

VERBEEK M., LENTACKER A., VAN NEER W. & CHARLIER C., 1991. Première approche interdisciplinaire du site d'Erps-Kwerps (Brabant, Belgique): archéologie, archéozoologie et anthropologie, *Acta Archaeologica Lovaniensia* 30, 21-39.

*

Bibliographie 1994 et supplément années précédentes / Bibliografie 1994 en aanvullingen voorgaande jaren

Les articles parus dans la chronique "Archaeologia Mediaevalis" ne sont pas repris dans cette bibliographie. Nous renvoyons le lecteur aux fascicules de la revue.

Artikels verschenen in de kroniek "Archaeologia Mediaevalis" worden in deze bibliografie niet opgenomen. Wij verwijzen de lezer hiervoor naar de volumes van de kroniek.

- BAUTERS L., *Onder Oostvlaamse grond: archeologie in provinciale kontekst, Kultureel Jaarboek voor de Provincie Oost-Vlaanderen 1992*, Gent, 1993, 201-207.
- BAZZANA A., BEDIA GARCIA J. & DE MEULEMEESTER J. 1994, Shaltish (Huelva-Espagne) une ville dans les marais, *Archéologie Islamique* 4, 87-116.
- BLANQUART P., CABUY Y. & DEMETER St., *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles. 5. Jette*, Bruxelles, 1994.
- BLANQUART P., CABUY Y. & DEMETER St., *Atlas van de archeologische ondergrond van het Gewest Brussel. 5. Jette*, Brussel, 1994.
- BRAL G.J., 15de-eeuwse gewelfschilderingen in de sacristie van het oud-dominicanenklooster 'Het Pand', te Gent, *Monumenten en Landschappen*, jg. 13, nr. 3, Brussel, 1994, 6-25.
- CABUY Y. & DEMETER St. avec la collaboration de LEUXE Fr., *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles. 6. Saint-Josse-ten-Noode*, Bruxelles, 1994.
- CABUY Y. & DEMETER St. avec la collaboration de LEUXE Fr., *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles. 7. Etterbeek*, Bruxelles, 1994.
- CABUY Y. & DEMETER St. avec la collaboration de LEUXE Fr., *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles. 9. Watermael-Boitsfort*, Bruxelles, 1994.
- CABUY Y. & DEMETER St. met de medewerking van LEUXE Fr., *Atlas van de archeologische ondergrond van het Gewest Brussel. 6. Sint-Joos-ten-Noode*, Brussel, 1994.
- CABUY Y. & DEMETER St. met de medewerking van LEUXE Fr., *Atlas van de archeologische ondergrond van het Gewest Brussel. 7. Etterbeek*, Brussel, 1994.
- CABUY Y. & DEMETER St. met de medewerking van LEUXE Fr., *Atlas van de archeologische ondergrond van het Gewest Brussel. 9. Watermaal-Bosvoorde*, Brussel, 1994.
- CABUY Y. & DEMETER St., *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles. 8. Anderlecht*, Bruxelles, 1994.
- CABUY Y. & DEMETER St., *Atlas van de archeologische ondergrond van het Gewest Brussel. 8. Anderlecht*, Brussel, 1994.
- CABUY Y. & DEMETER St., *L'atlas du sous-sol archéologique de Jette. Un outil de gestion du patrimoine archéologique communal, Notre Comté (Annales du Comté de Jette)*, XXII, 1992, 58-64.
- CABUY Y. & DEMETER St., *Un avenir pour le passé: les Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 64, 1993, 293-309.
- CALLEBAUT D., COOREMANS B., DE GROOTE K., DE SWAEF W., ERVYNCK A., MOENS J. & PIETERS M., *Aalst, archeologie en archief, Herlevend verleden 2*, Zellik-Aalst, 1994.

- CALLEBAUT D., Résidences fortifiées et centres administratifs dans la vallée de l'Escaut (IXème-XIème siècles), in : DEMOLON P., GALINIE H. & VERHAEGHE F., *Archéologie des villes dans le Nord-Ouest de l'Europe (VIIème-XIIIème siècles)*, Douai, 1994, 93-112. (= *Actes du IVème Congrès International d'Archéologie Médiévale, Douai, 1991*).
- CHARLIER C., Anthropology, in : Van den Berghe H. (ed.), *K.U.Leuven : Current Resaerch and Know How, 5, Arts, Leuven, 1994, 30*.
- CHARLIER C., Le béguinage de Léau: Etude anthropologique (résumé), in : VERBEECK M. (ed.), *Zoutleeuw Verleden aan het Woord, Tentoonstellingscatalogus, Zoutleeuw, 1993*.
- CHARLIER C., Le cimetière mérovingien d'Erps Kwerps: Etude anthropologique de la tombe 116, in : *Acta Archaeologica Lovaniensia, 1994, (sous presse)*.
- COOMANS T., L'ancienne infirmerie de l'abbaye de Villers (2ème tiers du XIIIème siècle). Investigations archéologiques et hypothèses, *Actes du XLIXème Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique, IV, Namur, 1991, 9-26*.
- COOMANS T., Villers-la-Ville: ruines de l'abbaye cistercienne, *Chronique de l'Archéologie wallonne, I, Namur, 1993, 15-16*.
- DARDENNE L., GAVA G., GAVA S. & WITVROUW J., Les fouilles du Thier d'Olne (Hermalle), *Bulletin d'information du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz, 22, 1990, 2-4*.
- DARDENNE L., GAVA G., GAVA S. & WITVROUW J., Fouilles du C.A.H.C. au Thier d'Olne (Hermalle). La campagne de fouilles 1991, *Bulletin d'information du C.A.H.C., 30, 1992, 4-5*.
- DARDENNE L., GAVA G., GAVA S. & WITVROUW J., Fouilles du C.A.H.C. au Thier d'Olne (Hermalle). La campagne de fouilles 1993, *Bulletin d'information du C.A.H.C., 51, 1994, 11-13*.
- DE HERDT R., LALEMAN M.C. & VANNIEUWENHUYSE J., Bibliografie van de geschiedenis van Gent 1992-1993, *Handelingen der Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde, Gent, 1993, 127-187*.
- DE MEULEMEESTER J., Archéologie d'enceintes urbaines luxembourgeoises, in : H. Koschik (ed.), *Aspekte europäischer Bodendenkmalpflege, Materialien zur Bodendenkmalpflege im Rheinland 3, Köln, 1994, 53-68*.
- DE MEULEMEESTER J., Archéologie de l'enceinte de Wenceslas (Luxembourg), *Musée-info 8, 1994, 16-18*.
- DE MEULEMEESTER J., Eléments de la genèse de la ville de Luxembourg : Le Grund au haut Moyen Age ou Luxembourg avant la ville, *Musée-info 8, 1994, 24*.
- DE MEULEMEESTER J., Archéologie de l'enceinte d'Echternach, *Musée-info 8, 1994, 18-19*.
- DE MEULEMEESTER J., Le début du château : la motte castrale dans les Pays-Bas Méridionaux, *Château Gaillard XVI (Luxembourg - 1992), Caen, 1994, 121-130*.
- DE MEULEMEESTER J., *Middeleeuwse archeologie. Syllabus Centrum voor Geschiedenis, Gent*.
- DE MEULEMEESTER J. 1994, Borgloon (Limbourg). Résidence des comtes de Looz, in : *Palais médiévaux (France-Belgique). 25 ans d'archéologie, Le Mans, 96-97*.
- DE MEULEMEESTER J. 1994, Tervuren (Brabant flamand). Résidence des ducs de Brabant, in : *Palais médiévaux (France-Belgique). 25 ans d'archéologie, Le Mans, 109-110*.

- DE MEULEMEESTER J. 1994, Veurne (Flandre occidentale).-Château des comtes de Flandre, in : *Palais médiévaux (France-Belgique). 25 ans d'archéologie*, Le Mans, 111-112.
- DEWILDE M., ERVYNCK A., VAN NEER W., DE MEULEMEESTER J. & VAN DER PLAETSEN P., *De "Burcht" te Londerzeel. Bewoningsgeschiedenis van een motte en een bakstenen kasteel*, Zellik, 1994.
- DE WITTE H., La fortification de Bruges (Belgique). Les fouilles de 1987-1989 au "Burg" de Bruges (le site du Burghotel), in : DEMOLON P., GALINIE H. & VERHAEGHE F., *Archéologie des villes dans le Nord-Ouest de l'Europe (VIIème-XIIIème siècles)*, Douai, 1994, 83-91 (= Actes du IVème Congrès International d'Archéologie Médiévale, Douai, 1991).
- d'HOLLOSY M. & DE MEULEMEESTER J., Les fouilles du cloître du Neumünster, *Musée-info 8*, 1994, 19-23.
- DIJKMAN W., Immobilia en mobilia : archeologische monumentenzorg en expositiebeleid in de gemeente Maastricht, in : *Monumenten*, nr 11 - november 1994, 28-30.
- DIJKMAN W., Maastricht, lieu de défense et centre religieux, in : DEMOLON P., GALINIE H. & VERHAEGHE F., *Archéologie des villes dans le Nord-Ouest de l'Europe (VIIème-XIIIème siècles)*, Douai, 1994, 35-40 (= Actes du IVème Congrès International d'Archéologie Médiévale, Douai, 1991).
- DOPERE F., Meldert en Hoksem, Twee woonkernen van vroegmiddeleeuwse oorsprong doorgeïllustreerd, *Jaarboek van de Geschied- en Oudheidkundige Kring voor Leuven en omgeving*, XXXIII, 1993, 213-253.
- DOPERE, F., Evolutie van de bouwwerf van de gotische Onze-Lieve-Vrouwekathedraal te Antwerpen op basis van de studie van de steenhouttechnieken en van de steenmerken, in VAN DAMME J., *Bouwen aan bouwgeschiedenis, Recent onderzoek naar de bouwchronologie van de Antwerpse Onze-Lieve-Vrouwekathedraal*, Antwerpen, 1994, 29-55.
- ERVYNCK A., Laat-middeleeuwse runderslacht en beenhouwerij op het Oosthof te Koekelare: het archeologisch bewijsmateriaal. In: X. (ed.), *Jaarboek 1993, Koekelare*, 1994, 29-48.
- ERVYNCK A., DESENDER K., PIETERS M. & BUNGENEERS J., Carabid beetles as palaeo-ecological indicators in archaeology. In: DESENDER K. et al. (eds), *Carabid beetles: ecology and evolution*, Dordrecht, 1994, 261-266.
- EVERAERT G. LALEMAN M.C., Gebruik van het bouwhistorisch onderzoek - een evaluatie, *Huizenonderzoek in Gent*, 1994, 123-125.
- EVERAERT G., LALEMAN M.C. & LIEVOIS D., De tweede ziekenzaal van de Bijloke, *Stadsarcheologie*, jg. 17, nr. 4, Gent, 1993, 5-23.
- EVRARD M., *L'archéologie du Haut Moyen-Age en Caestienne*, in *De la Meuse à l'Ardenne*, 16, 1993, 229-245.
- H(illewaert) B., Archeologisch onderzoek langs de Garenmarkt, *Museumbulletin. Brugge Stedelijke Musea en Museumvrienden*, 13, 1993, 6, 6.
- H(illewaert) B., Ijzertijdvondsten aan het Biskajerplein, *Museumbulletin. Brugge Stedelijke Musea en Museumvrienden*, 13, 1993, 4, 5.
- HILLEWAERT B., Archeologisch onderzoek op 't Zand, *Brugge die Scone*, 1994, 1, 8-9.
- HILLEWAERT B., Archeologisch onderzoek te Brugge, *Brugs Ommeland*, 34, 1994, 1, 34-47.

- HILLEWAERT B., *Imported Pottery in the Bruges Area, Medieval Ceramics*, 17, 1993, 61-67.
- HILLEWAERT B., The introduction of tin-glazing in Northwestern Europe, *Medieval Europe 1992. Technology and Innovation. Pre-printed Papers*, volume 3, York, 1992, 163-168.
- HOPFSUMMER P. & HOUBRECHTS D., Het Craeckhuys in Gent. Dendrochronologische analyse van houtmonsters, *Stadsarcheologie*, jg. 17, nr. 4, Gent, 1993, 24-29.
- JEHAES E., HABEX H., DECORTE R., CHARLIER C., VAN DEN BERGHE H. & CASSIMAN J.J., Isolation and characterization of mitochondrial DNA from ancient remains : application to bone samples from the archaeological site at Erps Kwerps, in : *Acta Archaeologica Lovaniensis*, Leuven, 1994, (sous presse).
- LALEMAN M.C., L'archéologie de la ville en Belgique: quelques réflexions, *Actes du LIème Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique 1992*, t.2, Liège, 1994, 122-128.
- LALEMAN M.C., Gruuthuus en de Grutere, in: KISTEMAKER R.E. & VAN VILSTEREN V.T. (red.), *Bier! Geschiedenis van een volksdrank*, Amsterdam, 1994, 23.
- LALEMAN M.C., Het Sint-Baafsdoorp, een archeologisch-historische kennismaking, *Heemkundig Nieuws*, jg. 22, nr. 4, Gent Sint-Amansberg, 1994, 2-3.
- LALEMAN M.C., Van materieel spoor tot huizengeschiedenis, *Huizenonderzoek in Gent*, Gent, 1994, 7-20.
- LALEMAN M.C., La ville au XIIIème siècle. Apports de l'archéologie urbaine, in: MARGUE M. (red.), *Ermesinde et l'affranchissement de la ville de Luxembourg. Etudes sur la femme, le pouvoir et la ville au XIIIème siècle*, Publications du Musée d'histoire de la ville de Luxembourg & Publications du Cludem n° 7, Luxembourg, 1994, 255-282.
- LALEMAN M.C., Wooncultuur in het middeleeuwse Gent, *Heemkundig nieuws*, jg. 22, nr. 1, Gent-Sint-Amansberg, 1994, 3-4.
- LALEMAN M.C. & LIEVOIS D., De 16de-eeuwse glasmakersfamilie Lonis, *Stadsarcheologie*, jg. 17, nr. 3, Gent, 1993, 5-45.
- LALEMAN M.C., RAVESCHOT P.(+), L'hôpital de la Bijloke à Gent: premier bilan de la recherche archéologique, *Actes du LIème Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique 1992*, t. 2, Liège, 1994, 129-135.
- LALEMAN M.C., RAVESCHOT P.(+), Maisons patriciennes médiévales à Gand (Gent), Belgique, in: DEMOLON P., GALINIE H. & VERHAEGHE F., *Archéologie des villes dans le Nord-Ouest de l'Europe (VIIème-XIIIème siècles)*, Douai, 1994, 201-206. (= *Actes du IVème Congrès International d'Archéologie Médiévale, Douai, 1991*).
- LICHTENBERG L., Verrassingen en onzekerheid bij unieke restauratie. Refter van de Gentse Sint-Pietersabdij toont geleidelijk weer haar grootsheid, *Scarabee 10*, Den Haag, 1994, 5-9.
- MIGNOT Ph., *La Calestienne de l'époque romaine au Moyen-Age*, in *De la Meuse à l'Ardenne*, 16, 1993, 213-228.
- MIGNOT Ph., *Le château de Montaigle*, Fiches du Patrimoine, Namur, 1994.

- PANHUUSEN T., DIJKMAN W. & HULST R., Opgravingen door het Gemeentelijk Oudheidkundig Bodemonderzoek (GOBM) in de jaren 1992 en 1993, in : *Archeologische Kroniek van Maastricht, Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg*, 129, 335-380.
- VAN BELLINGEN S. & ERVYNCK A., Relikten van het dagelijks leven in de abdij van Affligem tijdens de late middeleeuwen, *Ons graafschap. Jaarboek van de Geschied- en Heemkundige Kring van het Graafschap Jette en Omgeving* 22, 1992, 23-41.
- VANDENBERGHE S., Een bodebusfragment uit Gentse opgravingen, *Stadsarcheologie*, jg. 17, nr. 4, Gent, 1994, 30-31.
- VAN NEER W. & ERVYNCK A., L'archéologie et les poissons, *Ath*, 1994, 96 pp.
- VAN NEER W. & ERVYNCK A., New data on fish remains from Belgian archaeological sites. In: *Fish exploitation in the past. Proceedings of the 7th Meeting of the ICAZ Fish Remains Working Group (VAN NEER W., ed.)*. *Annalen van het Koninklijk Museum voor Midden-Afrika*, Tervuren, 1994, *Zoologische Wetenschappen* nr 274, 217-229.
- VERHAEGHE F., Du bâti à la ville dans le Nord-Ouest de l'Europe médiévale, *Les Nouvelles de l'Archéologie* 53-54, Paris, 1993, 61-65.
- VERHAEGHE F., L'espace civil et la ville, in: DEMOLON P., GALINIE H. & VERHAEGHE F., *Archéologie des villes dans le Nord-Ouest de l'Europe (VIIème-XIIIème siècles)*, Douai, 1994, 145-190. (= *Actes du IVème Congrès International d'Archéologie Médiévale, Douai, 1991*).
- WITVROUW J., Le site du Thier d'Olne à Hermalle (Engis), *Association régionale pour la Recherche archéologique, 10 ans d'activité au service du patrimoine, Amay*, 1992, 29-32.
- WITVROUW J., Engis/Hermalle-sous-Huy: Le Thier d'Olne, centre domanial du haut moyen âge, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, I, Namur, 1993, 66-67.
- WITVROUW J., GAVA G., LEHANCE H., GAVA S. & DARDENNE L., Le centre domanial du haut moyen âge de Hermalle (Engis). Les édifices funéraires et religieux, les nécropoles, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, XXII, 1991-1992, 45-128.

*

TABLE DES MATIERES - INHOUDSTAFEL - INHALTSVERZEICHNIS

- 3 D. CRAHAY, M. GUSTIN, J.-M. LEOTARD 1 M. OTTE, La place Saint-Lambert à Liège.
- 4 P. HOFFSUMMER & D. HOUBRECHTS, Dendrochronologie en Belgique et régions limitrophes.
- 5 C. LAMBERT, Le cimetière mérovingien de Torgny.
- 6 G. FAIRON, Attert/Heinstert: le "Bourgknap".
- 7 J.-P. LEMANT, Ardennes/France: compte-rendu des activités de la Société archéologique du Sillon Mosan en 1994.
- 8 L. AUBERSON, L'ancien refuge de l'abbaye d'Orval à Luxembourg.
- 10 J. VANMOERKERKE, Les Souhesmes-Rampont: étude archéologique.
- 11 D. CALLEBAUT, K. DE GROOTE, N. LEMAY, M.-Cl. VAN DER DONCKT & J. MOENS, De Sint-Salvatorssite te Ename.
- 13 N. LEMAY, D. CALLEBAUT & L. BAUTERS, Noodopgraving aan de muziekschool te Oudenaarde.
- 14 C. CHARLIER, Problèmes sanitaires et de croissance chez les enfants mérovingiens d'Erps-Kwerps.
- 16 Bibliographie - Bibliografie

